

L'EUROPE DE LA CULTURE EST NÉE IL Y A TRENTE-SIX MILLE ANS

■ PEDRO LIMA ■

En octobre 2011, une équipe de préhistoriens français et roumains annonce la datation, par la méthode du carbone 14, des peintures rupestres de la grotte roumaine de Coliboaia, située dans l'ouest du massif des Carpates (1). On découvre alors que ces dessins, une vingtaine au total, figurant des rhinocéros et des ours, ont été réalisés il y a trente-six mille ans, c'est-à-dire au même moment que ceux de la grotte Chauvet, en Ardèche, située à deux mille kilomètres de là... De plus, les préhistoriens notent de fortes similitudes entre les deux sites. Tout d'abord, le bestiaire représenté à Coliboaia, constitué d'animaux puissants et dangereux, le rapproche de celui de Chauvet. Similitude renforcée par le style de certaines figures, comme la forme du dos des rhinocéros, et le recours aux reliefs naturels pour faire ressortir leur anatomie... Sans oublier la technique employée : dans les deux cas, des dessins au fusain de charbon de bois. Pour Jean Clottes, spécialiste français de l'art préhistorique, ces résultats ont une importance capitale :

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

« Ils prouvent l'existence, depuis des temps très reculés, d'une communauté de pratiques et probablement de croyances à l'échelle de toute l'Europe. Ces tribus nomades, habitués à suivre le gibier dans ses migrations saisonnières, voyageaient donc avec leurs idées sur de grandes distances. »

Et confirment l'existence, déjà mise en évidence par de nombreuses recherches, d'une culture humaine homogène autour de - 35 000 en Europe appelée l'aurignacien et s'étendant de l'Atlantique à l'Europe centrale, voire au-delà. Une culture qui tire son nom de la grotte d'Aurignac, en Haute-Garonne, où furent exhumés, dès 1860, des outils en pierre caractéristiques, tels que des lames et des grattoirs. Et qui a été inventée par des groupes de chasseurs-cueilleurs se déplaçant dans les vastes toundras froides et désertiques qui recouvraient l'Europe au début du paléolithique supérieur (2). Les premières traces des aurignaciens en Europe remontent en effet à - 38 000, dans des régions aussi variées que les Balkans, le Danube, l'Italie et la côte basque actuels. Sur la base des fossiles exhumés sur ces sites, les paléo-anthropologues les considèrent comme des hommes « anatomiquement modernes », c'est-à-dire nos ancêtres directs. D'où viennent-ils ? Vraisemblablement d'Asie, comme l'attestent des sites attribués à leur culture en Ouzbékistan, dans l'Altaï et en Afghanistan. Ils sont les descendants directs des premiers hommes modernes qui ont quitté le berceau africain, il y a environ deux cent mille ans, en passant par le Proche et le Moyen-Orient. Le mode de vie des aurignaciens, essentiellement nomade, explique leur dissémination très rapide à l'échelle de tout le continent. De vastes territoires dans lesquels ils font la rencontre d'autres hommes, des néandertaliens présents en Europe depuis des centaines de milliers d'années... Et qui disparaîtront quelques millénaires plus tard, il y a vingt-huit mille ans.

Grâce aux recherches menées durant le XX^e siècle, et particulièrement ces vingt dernières années, on considère que la culture aurignacienne a marqué, sinon une rupture majeure, du moins une évolution très importante par rapport à celles qui l'ont précédée. Au point d'être la première dans l'histoire de l'humanité à justifier complètement le titre de culture, c'est-à-dire d'un partage de pratiques techniques, artistiques et symboliques homogènes à l'échelle d'un vaste territoire... Et se démarquant, en cela, des mosaïques de savoir-faire régionaux qui existaient avant elle. C'est par exemple le

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

cas de la « culture » châtelperronienne, associée aux néandertaliens, cantonnée à l'ouest, au centre-est et au sud-ouest de la France.

La singularité de la culture aurignacienne s'exprime essentiellement dans les domaines technique, symbolique et artistique. Dès les débuts de l'aurignacien, dans une fourchette comprise entre - 40 000 et - 35 000, « nous assistons à l'abandon de technologies ancestrales dans le domaine de la pierre », écrit ainsi François Bon dans le chapitre v de *la France préhistorique* (3), décrivant au passage une « transformation profonde des sociétés humaines et de leurs traditions ». Les artisans aurignaciens délaissent en effet les deux techniques de taille caractéristiques des millénaires précédents, le façonnage du biface et le débitage Levallois, qui remontent jusqu'à 1,6 million d'années en Afrique et aboutissent à des outils lourds et massifs, leur préférant des lames et des lamelles beaucoup plus légères, fines et élancées. Ils obtiennent ainsi une large panoplie d'armes de chasse et d'outils très maniables : couteaux, grattoirs et burins, qui permettent de découper la viande des herbivores capturés (rennes, cerfs, chevaux, rhinocéros et bovidés), et d'en préparer les peaux pour un usage vestimentaire ou destiné à l'habitat.

À côté de ces outils en pierre innovants, les aurignaciens sont aussi les premiers à façonner des matières animales, os et ivoire, comme dans le cas de poinçons et de longues baguettes découvertes sur le site français d'Arcy-sur-Cure (Yonne), dont l'usage reste mystérieux. En revanche, les préhistoriens connaissent la finalité des nombreuses pointes en os et en pierre, redoutablement effilées, retrouvées sur les sites d'habitat et les ateliers de taille. Les chasseurs aurignaciens les emmanchaient sur des pieux, grâce en particulier à une fente réalisée à la base de la pointe facilitant son emboîtement. La fixation était, de plus, solidifiée par des résines végétales adhésives et des ligatures à base de tendons animaux. Une telle arme transperce la peau et la chair d'un mammifère sur plus de vingt centimètres, comme l'ont montré des expériences dans les années quatre-vingt-dix. Parfaits connaisseurs de leur milieu naturel, les artisans et les chasseurs aurignaciens en exploitent au maximum les ressources, au bénéfice du groupe humain.

Autre caractéristique de l'outillage aurignacien, sa constante miniaturisation au fil des millénaires, qui aboutit autour de - 32 000 à de minuscules lamelles. Appelées microlithes par les préhisto-

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

riens, celles-ci n'excèdent pas un centimètre et quelques dizaines de grammes, tout en conservant leur tranchant et leur redoutable efficacité pour la chasse. Observés au microscope, ces outils forcent l'admiration des préhistoriens qui les étudient, par la maîtrise technique et la planification intellectuelle remarquables qui ont conduit à leur réalisation. Alors, autant d'innovations de la part des aurignaciens sont-elles le reflet de capacités cognitives nettement supérieures à celles des autres groupes humains, en particulier les néandertaliens ? Au point de conduire à la disparition de ces derniers ? Pas nécessairement. Les néandertaliens ont aussi développé des techniques spécifiques, comme dans le cas de dents de canidés délicatement percées d'un orifice pour réaliser des parures, et attribuées à la culture châtelperonienne. Et des échanges entre les deux populations ont dû avoir lieu, comme l'indique la présence, sur les mêmes sites, d'objets attribués aux deux cultures. C'est le cas à Arcy-sur-Cure, par exemple. D'après les derniers résultats génétiques en date (4), des croisements se seraient même produits, puisqu'on a retrouvé 1 à 4 % de gènes néandertaliens dans le génome de l'espèce humaine actuelle. Sans être supérieur aux autres groupes humains, l'aurignacien se serait donc étendu sur de plus vastes territoires, poussé par un mode de vie nomade. Et échangeant, dans un brassage culturel et biologique permanent, des techniques et des gènes avec d'autres hommes.

Dans ce cadre plus en phase avec les résultats de la recherche que celui d'une élimination d'un groupe inférieur par une nouvelle humanité conquérante, les innovations aurignaciennes apparaissent surtout comme le reflet de transformations profondes dans les modes de vie et les structures sociales. Ainsi, la tendance à la miniaturisation des armes va de pair, entre - 35 000 et - 30 000, avec l'accroissement considérable de la taille des territoires explorés. Ainsi, en Aquitaine, les recherches ont montré que le même groupe pouvait se déplacer sur plusieurs centaines de kilomètres, suivant les troupeaux de rennes dans leurs migrations saisonnières ou recherchant de nouvelles espèces végétales à consommer.

Or les lamelles, et plus encore les microlithes, légers et peu volumineux, sont particulièrement adaptés à de tels déplacements au long cours. Privilégiant le nomadisme sur de grandes distances, les aurignaciens ont donc mis en place, à la faveur d'un mode de

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

vie qu'ils importent en Europe, une gestion planifiée de la ressource minérale. Sélectionnant soigneusement des sites d'extraction de la matière première lithique, ensuite transportée sur de longues distances puis débitée au fil des chasses en armes légères et maniables ou en petites plaquettes sculptées de minuscules incisions formant un système de comptage voire, selon les chercheurs, de petits calendriers aisément transportables. Extraction, transport, gestion planifiée, transformation de la pierre à l'outil : n'assiste-t-on pas là à l'émergence d'une véritable « économie microlithique » aurignacienne sur de vastes territoires ? Constituant, au passage, le premier exemple connu d'une « miniaturisation des composants » comme l'humanité en produira de nombreuses par la suite, jusqu'à celle du silicium et de la micro-informatique ?

Des mythes et symboles d'une grande richesse

De plus, la sophistication des outils aurignaciens révèle une complexification sociale à l'œuvre au sein des groupes. Ainsi, l'analyse fine des outils de chasse et de ceux dits ménagers (grattoirs, burins, aiguilles) montre que ces deux catégories d'objets étaient sûrement l'œuvre d'individus différents, spécialisés dans l'une ou l'autre des activités : chasseur, préparateur de la viande et des peaux, etc. Une tendance qui est confirmée par la répartition spatiale des activités mise en évidence dans les campements (atelier de taille, de préparation des aliments, de travail des colorants...) évoquant, selon François Bon, « une gestion techno-économique et sociologique relativement codifiée de l'espace domestique ». Avec l'aurignacien, on assiste ainsi aux prémices d'une répartition rigide des tâches, ouvrant la voie à la constitution de pratiques et de métiers distincts.

Cette individuation sociale apparaît encore plus nettement dans les manifestations symboliques et artistiques, particulièrement riches, qui caractérisent l'aurignacien tout autant que les innovations techniques. Ainsi, l'usage de la parure individuelle marque l'appartenance à un groupe social, ou le rang individuel au sein de la société. Certes, cette pratique existe déjà avant l'aurignacien : on en trouve des traces il y a quatre-vingt mille ans en Afrique du Sud, dans la

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

grotte de Blombos, ou plus récemment en Afrique du Nord et au Proche-Orient. Mais ces parures sont très peu diversifiées, constituées de deux ou trois espèces de coquillage tout au plus. Au contraire, celles des aurignaciens font appel à des centaines de « perles » différentes, réalisées dans des matériaux multiples : coquillages, dents animales et humaines, ivoire, ambre, bois fossile, travaillées et décorées avec soin. D'après plusieurs chercheurs, les parures africaines ont pu servir de monnaie d'échange, ou de troc. Alors que celles des aurignaciens « s'accordent mieux avec une interprétation comme marqueurs d'identité ethnoculturelle, sociale et individuelle », écrit Marian Vanhaeren dans *la France préhistorique*.

Enfin, l'art constitue l'indice majeur du degré de complexité et de maturité atteint par la société aurignacienne. Tant par la perfection et la maîtrise technique remarquables dont il témoigne que par son implication sur l'existence de traditions, voire d'écoles artistiques et stylistiques, qui ont dû nécessairement concourir à sa pleine réalisation. L'exemple le plus frappant de cet accomplissement est bien sûr la grotte Chauvet, même si elle ne doit pas faire oublier les splendides statuettes de femmes aux formes généreuses (à Hohle Fels) et d'êtres composites mi-hommes mi-félins (à Hohlenstein-Stadel). Celles-ci, aux côtés de blocs sommairement gravés de signes et animaux retrouvés dans le sud-ouest de l'Allemagne, caractérisaient essentiellement l'art aurignacien jusqu'à la découverte, en 1994, de la cavité ardéchoise, véritable ovni dans le panorama de l'art préhistorique. Elle a en effet été ornée, il y a trente six mille ans, de 425 figures à l'ocre et au charbon de bois qui laissent pantois, aujourd'hui encore, chercheurs et artistes qui ont le privilège de les observer. Les surdoués de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc ont tout inventé, ou presque, des techniques graphiques : gravure, dessin, estompe, perspective, exploitation des reliefs, et même, selon une théorie récente (5), représentation du mouvement et techniques de narration graphiques proches de la bande dessinée et du cinéma actuels. Tout cela, dès les origines connues de l'art pictural, puisque les dessins de Chauvet sont, avec leurs homologues de Coliboaia, les plus anciens connus à ce jour.

Pour les chercheurs, cet art n'est pas apparu spontanément, impliquant au contraire des traditions déjà anciennes, et l'existence d'écoles, voire d'ateliers. Valérie Feruglio, membre de l'équipe scien-

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

tifique de la grotte Chauvet, estime même que les peintres devaient observer leurs modèles animaux de longues heures dans la nature, tant la précision est grande. Voire réaliser des dissections et des études anatomiques rigoureuses, pour réussir sur la paroi l'exécution d'une figure qui répond à des conventions rigoureuses, transmises de génération en génération. Même si l'artiste fait aussi preuve d'élan créateurs individuels, en s'extrayant ponctuellement du carcan stylistique, comme dans le cas des bois des cervidés, figurés en trois dimensions, du panneau des Cerfs.

La perfection de l'art implique donc l'existence de spécialistes, dès l'aurignacien, voués à cette pratique. Leur rôle est donc primordial aux yeux du groupe : faire vivre des croyances et des mythes qui structurent puissamment la société paléolithique. Comment expliquer autrement la permanence de l'art pariétal durant plus de vingt-cinq millénaires (de - 36 000 à - 10 000) ? Bien au-delà, donc, de l'aurignacien, qui prend fin il y a environ vingt-neuf mille ans ? Un art peut-être réalisé dans le cadre de pratiques chamaniques, les bêtes représentées sur les parois correspondant aux animaux-esprits rencontrés, au cours de visions provoquées par la transe ou la méditation, par les chamans de la préhistoire...

Quant à la nature exacte des mythes représentés dans l'obscurité des grottes-sanctuaires, elle reste bien sûr mystérieuse. Tout au plus peut-on admettre, avec Jean Clottes, l'idée d'une double fluidité qui s'exprime sur les parois, également constatée par l'ethnographie chez les peuples traditionnels : entre le monde réel et celui de l'au-delà d'une part, entre le monde des hommes et celui des animaux d'autre part, attestée par les nombreuses représentations, dans les grottes ornées, d'êtres chimériques mi-hommes mi-animaux. L'anthropologue Joëlle Robert-Lamblin évoque, pour sa part, un mythe fondateur, sous la forme d'une « Vénus » réduite à son triangle pubien, associée dans la salle du fond de la grotte Chauvet à un puissant bison. Et engendrant, dans l'imaginaire des chasseurs-cueilleurs, à la fois les bêtes et les hommes qui les chassaient (6)...

Seule certitude : par son aboutissement technologique et sa richesse symbolique, la culture aurignacienne a marqué de son empreinte toutes celles qui lui succéderont, au paléolithique (solutréen, magdalénien) et au-delà : « Comment ne pas penser, à propos de la Vénus de Chauvet, aux mythes méditerranéens antiques telles

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

que celui du Minotaure, et à tous ceux évoquant des relations charnelles entre mortelles et divinités, comme dans le cas d'Europe et de Zeus ? », s'interroge Jean Clottes.

Il apparaît donc que la première culture européenne a été inventée par des groupes de nomades arrivés sur le continent depuis l'Orient. Des nomades capables, par leur capacité d'innovation, leur exploitation optimale des ressources naturelles, la complexité de leurs structures sociales et de leurs mythes, d'opérer des choix individuels et collectifs judicieux, perdurant ainsi durant des millénaires. À l'heure où se dessinent des choix politiques, environnementaux et sociaux majeurs pour notre devenir, la leçon de vie, transmise par nos ancêtres aurignaciens, mérite toute notre attention.

Aire d'expansion et principaux sites de la culture aurignacienne.
La large ouverture vers les steppes eurasiatiques
souligne l'origine orientale des Aurignaciens.



© Marcel Otte/DAO Alice Redou. Marcel Otte, *Les Aurignaciens*, Errance, 2010.

1. Jean Clottes, Bernard Gély, Calin Ghemis, Évelyne Kaltnecker, Viorel Traian Lascu, « Un art très ancien en Roumanie. Les dates de Coliboaia », *Inora*, n° 61, 3^e trimestre 2011.
2. Le paléolithique (âge de pierre) est la plus longue période de la préhistoire, traditionnellement divisée en trois périodes, le paléolithique inférieur (- 2,9 millions à - 300 000), le paléolithique moyen (- 300 000 à - 40 000) et le paléolithique supérieur (- 40 000 à - 12 000).
3. Jean Clottes *et al.*, *la France préhistorique. Un essai d'histoire*, Gallimard, 2010.

L'EUROPE AVEC OU SANS FRONTIÈRES

L'Europe de la culture est née
il y a trente-six mille ans

4. Matthias Krings, Anne Stone, Ralf W. Schmitz, Heike Krainitzki, Mark Stoneking et Svante Pääboall, « Neandertal DNA sequences and the origin of modern humans », *Science*, 7 mai 2010.
5. Marc Azéma, *la Préhistoire du cinéma. Origines paléolithiques de la narration graphique et du cinématographe*, DVD Éditions Errance, 2011.
6. Joëlle Robert-Lamblin, « La symbolique de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc sous le regard de l'anthropologie », *Bulletin de la société préhistorique française*, n° 102, 1^{er} trimestre 2005.

■ Pedro Lima est journaliste scientifique. Il collabore à des magazines comme *Ça m'intéresse*, *Figaro Magazine*, *Geo International*, et avec l'établissement public Universcience.